

Richard Sandbrook et Robin Cohen (dir.), *The Development of an African Working Class. Studies in Class Formation and Action*, Londres, Routledge, 2023 [1975], 344 p.

Alexis Roy

Mise en ligne : janvier 2025

DOI : <https://doi.org/10.51185/journals/rhca.2024.cr08>

Pourquoi republier en 2023 ce livre paru en 1975, et quel intérêt présente encore sa lecture aujourd’hui ? Ouvrage collectif qui fait suite à un colloque organisé à Toronto en 1973, il est plutôt bien connu des chercheurs s’intéressant au salariat, au travail et au syndicalisme en Afrique. Sur la forme, il est découpé en trois parties (totalisant douze contributions), la première sur les formes d’action collective des travailleurs et l’émergence d’une conscience de classe durant la période coloniale, la deuxième sur les difficultés d’organisation et de fonctionnement des syndicats africains après les indépendances et la dernière est consacrée aux études sur les mobilisations des travailleurs et leurs relations avec le reste de la société. Une seule contribution porte sur l’Afrique de l’Ouest francophone, toutes les autres évoquant des pays anciennement colonisés par la Grande-Bretagne. Ce livre aborde ainsi de nombreuses thématiques désormais classiques des études du travail et du syndicalisme : les identités au travail, les conditions d’émergence d’un groupe socioprofessionnel, les relations entre syndicat et parti ou État, les formes des mobilisations syndicales ou encore la question des alliances et oppositions entre différents groupes sociaux.

D’un point de vue épistémologique, cet ouvrage nous rappelle l’effervescence qui a marqué les années 1960/70 autour de l’étude des formations sociales en présence au moment des indépendances et au sein des jeunes nations en construction, sous l’influence de la fresque d’Edward P. Thompson retracant l’histoire de la classe ouvrière anglaise¹. Il nous replonge dans une époque où l’industrialisation du continent et l’essor d’une classe ouvrière étaient considérés comme un chemin inéluctable. Relire les débats qui ont accompagné cette ferveur tout en sachant que l’histoire a bifurqué n’invalidé pas la pertinence des questionnements posés, par-delà une terminologie qui pourra parfois sembler datée. Il en est ainsi d’une notion qui traverse l’ouvrage, celle de « *labour aristocracy* », aristocratie ouvrière. Le livre de Richard Sandbrook et Robin Cohen est en fait en partie une réponse à un autre ouvrage qui la portait en étandard, *Essays on the Political Economy of Africa*², et plus généralement aux travaux de ses deux éditeurs, Giovanni Arrighi et John S. Saul. Dans le sillage de Frantz Fanon, ces derniers affirmaient que les ouvriers salariés et les syndicalistes qui les représentent constituaient une catégorie privilégiée, qui tend à s’associer aux élites administratives et politiques, le tout aux dépens de la seule force productive révolutionnaire, la paysannerie. Cette thèse est largement démontée dans *The Development of an African...*, en particulier dans l’article de Richard Jeffries revenant sur une grève du rail au Ghana (p.261-280) et dans celui de Adrian Peace à partir de la situation des ouvriers de Lagos (p. 281-302). Au caractère très schématique des relations

¹ Edward P. Thompson (1963), *The Making of the English Working Class*, Londres, Victor Gollancz Ltd.

² Giovanni. Arrighi et John .S. Saul (ed.), 1973, *Essays on the Political Economy of Africa*, New York, Monthly review press.



entre groupes sociaux véhiculé par la thèse de l'aristocratie ouvrière chez G. Arrighi et J. S. Saul est ici opposé des études de cas qui viennent démontrer de façon plus empirique la complexité des relations entre les ouvriers salariés, les classes populaires urbaines et les paysans. A. Peace met ainsi en avant la diversité du salariat nigérian et rejette l'idée que le prolétariat serait l'associé logique des élites économiques et politiques. Jeffries démontre quant à lui que la mobilisation des cheminots déborde un cadre purement corporatiste, ceux-ci bénéficiant de l'appui de différentes catégories sociales urbaines, et portant également des revendications qui dépasse leurs intérêts propres. Loin des travaux les plus spéculatifs sur les classes sociales en Afrique, fruit d'une transposition maladroite de la doxa marxiste-léniniste, ces contributions montrent la valeur heuristique d'une approche dynamique de ces classes sociales, sans essentialisme ni excès structuraliste.

Plus généralement, cet ouvrage dresse un précieux panorama des dynamiques syndicales et salariales des pays étudiés, et si le développement d'une classe ouvrière africaine n'est finalement pas achevé aujourd'hui, les enjeux traités sont toujours d'actualité. La complexité des affiliations, identitaires, religieuses, sociales et économiques, et de leurs intrictions, et enfin les effets qu'elles ont sur la constitution des groupes d'intérêts et des alliances et l'opposition entre eux, constituent des questions centrales. Une belle illustration en est donnée dans l'article de Paul M. Lubeck sur les travailleurs et le syndicalisme à Kano, au Nigéria (p. 139-160). Se basant sur l'étude de deux mobilisations, il met notamment en lumière le rôle de l'Islam dans l'émergence des protestations et la légitimation des premiers leaders, et démontre comment, dans un contexte d'essor industriel, le religieux s'imbrique aux nouvelles revendications salariales pour plus d'équité.

Alors que le travail et le syndicalisme en Afrique font l'objet d'un regain d'intérêt de la part du monde académique, ce livre témoigne du fait que la décrépitude du marxisme en sciences sociales a malheureusement relégué dans l'ombre pendant trop longtemps certains objets et questionnements. S'il semble aujourd'hui réducteur de le faire en constituant des blocs homogènes à partir de leur position vis-à-vis des moyens de production, cela ne doit pas empêcher de réfléchir et aux alliances et antagonismes qui peuvent émerger à partir du travail, et au-delà. Dans un contexte où les inégalités sont sans cesse croissantes, où les promesses de l'(auto)entrepreneuriat sont largement restées chimériques et où le salariat est en lent mais constant essor, l'Afrique doit comme partout ailleurs faire l'objet d'études critiques sur les rapports de domination économiques et sociaux, à partir de la question du travail.

Enfin, une dernière petite remarque adressée à l'éditeur. En promotion au moment où nous écrivons ces lignes, l'ouvrage coûte tout de même la modique somme de 78 euros, ce qui paraît d'autant plus excessif s'agissant d'une réédition !

Alexis Roy
IMAF-CNRS (France)

Bibliographie

ARRIGHI Giovanni, SAUL John S. (dir.) (1973), *Essays on the Political Economy of Africa*, New York, Monthly Review Press.

THOMPSON Edward P. (1983), *The Making of the English Working Class*, Londres, Victor Gollancz Ltd.